



Essayez le plurisport !

Si l'Ufolep propose plus d'une centaine d'activités à ses adhérents, la plupart d'entre eux se limitent à une seule. C'est pourquoi elle encourage aujourd'hui des pratiques loisirs caractérisées par la variété, en phase avec les aspirations de la société.

Une démarche qui s'incarne dans le concept de « plurisport ».

DISCIPLINES COLLECTIVES, INDIVIDUELLES, INNOVANTES...

Ces associations qui varient les plaisirs du sport loisir

À travers le concept de « plurisport », l'Ufolep souhaite développer la pratique conjointe de plusieurs activités. En s'inspirant des associations qui font déjà rimer variété avec plaisir partagé et santé.

Fière de son identité de fédération multisports, l'Ufolep revendique la pratique en son sein de 130 disciplines différentes. Pour autant, l'immense majorité de ses 8575 associations ne se dédie qu'à une seule et leurs membres, qu'ils soient adeptes de gymnastique, de cyclisme, de football ou de badminton, utilisent rarement la possibilité offerte par leur licence de pratiquer plusieurs activités. Ce constat vaut aussi pour les amicales laïques, au sein desquelles coexistent généralement plusieurs sections sportives monodisciplinaires. Son identité multisports, l'Ufolep ne l'affiche ainsi que très ponctuellement, comme lors de journées découverte organisées par les comités départementaux en début ou fin de saison.

Pourtant, depuis plusieurs années apparaissent ici et là des associations ayant pour objet une pratique à la fois variée et régulière. Des associations qui illustrent parfaitement le concept de « plurisport » aujourd'hui mis en avant par l'Ufolep et privilégient la convivialité et le bien-être actif, sans viser ni la performance ni l'excellence.

DU VAL-D'OISE À LA VENDÉE

Parmi ces pionnières, l'association Ex-Aequo, créée il y a dix ans près de Cergy-Pontoise (Val-d'Oise), est probablement celle qui a connu le développement le plus fulgurant. « L'idée était de pouvoir pratiquer quel que soit son niveau. L'association s'est structurée autour d'une pratique du handball

mixte, mais en s'ouvrant dès le début à tout un éventail de disciplines, en recherchant à la fois la dépense physique et la rencontre des autres », explique Valérie Serbin, à l'origine du projet. L'association compte désormais 264 adhérents, en majorité de jeunes adultes, et propose des entraînements en soirée autour d'une activité qui change tous les deux mois, à chaque congé scolaire. « Comme ça, pas le temps de se lasser », résume l'actuelle présidente, Céline Goncalves.

À Saint-Denis-la-Chevasse (Vendée), le processus a été sensiblement différent puisque c'est avant tout la dimension de lien social de la pratique sportive qui a motivé la création, il y a deux ans, d'une section multisports adulte. « Nous résidons dans une commune rurale sans y travailler, et nous avons rencontré les gens essentiellement par l'intermédiaire de l'école primaire. Quand nos enfants sont partis au collège, nous avons eu peur de perdre ce réseau amical. L'idée est alors venue de se retrouver chaque semaine pour faire du sport et partager un moment », explique Olivier Le Cosquer, qui s'est appuyé sur une association multisports pour enfants déjà existante. De son côté, le comité Ufolep met à disposition une animatrice et prête le matériel. Fort de cet appui, Olivier Le Cosquer en est convaincu : « Notre section adulte répond à une vraie attente d'activités sportives loin de toute compétition. »

AMICALES LAÏQUES EN LOIRE-ATLANTIQUE

En Loire-Atlantique, le comité Ufolep peut compter pour sa part sur un réseau d'amicales laïques très dynamique. Huit d'entre

« MULTISPORTS », « OMNISPORTS », « PLURISPORT »

Dans le *Petit Robert*, on ne trouve ni l'entrée multisports ni l'entrée plurisport, mais des indications sur le sens des préfixes latins de ces deux mots, *multi* signifiant « beaucoup, nombreux », et *pluri* « plusieurs ».

Le site du Centre national de recherches textuelles et lexicales (www.cnrtl.fr) propose en revanche une définition pour *multisports* : « Où l'on pratique plusieurs sports. » Ainsi parle-t-on de fédérations multisports pour caractériser les « affinitaires » que sont l'Ufolep, la FSGT, la FSCF et la FFEPMM Sports pour Tous, ou bien encore la Fédération française handisport ou la Fédération française du sport en entreprise.

Le même site propose aussi, pour *omnisports* : « Qui concerne tous les sports ; où l'on peut pratiquer de nombreux sports. » On parle ainsi de salles omnisports pour définir des équipements polyvalents. Rappelons aussi qu'il existe une Fédération française des clubs omnisports, qui fédère les offices municipaux (OMS). ●



Amicale laïque de Château-Thébaud



La section multisports de l'amicale laïque de Château-Thébaud (Loire-Atlantique) accueille un public majoritairement féminin autour de pratiques innovantes comme le kin-ball.

elles ont ainsi créé une section multisports adulte en prolongement de l'école de sport pour enfants (5-7 ans et 8-12 ans) existant déjà en leur sein. «*En général, un éducateur sportif départemental se déplace pour animer un créneau hebdomadaire, en soirée ou le samedi*» explique le délégué, Bruno Douillard.

La plus ancienne de ces sections multisports est celle de Vertou, près de Nantes. Fondée il y a vingt ans par des trentenaires qui souhaitent s'entretenir physiquement, elle réunit une bonne vingtaine d'adhérents. Outre sa remarquable pérennité, il est à noter que la découverte d'activités diverses a débouché au fil des ans sur la création de deux sections supplémentaires, respectivement dédiées au badminton et au roller. Un engouement durable là aussi, puisque celles-ci comptent respectivement 160 et 25 licenciés. Comme quoi le «*plurisport*» permet aussi de trouver sa discipline d'élection !

Toutes ces naissances ne sont pas forcément spontanées. À Château-Thébaud, où l'amicale laïque comptait déjà treize sections sportives, la création d'une quatorzième répondait par exemple à un objectif précis : développer le sport féminin, en ciblant le public des 40-70 ans attirés par le sport-santé et ne se retrouvant pas dans l'offre des clubs monosports. «*Dans cette optique, nous avons lancé une section multisports adulte, que nous avons voulue mixte pour une meilleure convivialité, tout en sachant que les femmes y seraient très majoritaires*»,

explique Jean-Michel Radigois responsable de la nouvelle section.

L'amicale a profité de la libération d'un créneau d'une heure dans un gymnase, le samedi en fin de matinée, durant lequel l'animateur départemental propose la pratique de deux sports «*innovants*» (kin-ball, pétéca, floorball, futsal, etc.), avec une pause au milieu et cinq minutes d'étirements pour finir. S'y ajoute également la pratique autonome de la marche nordique.

Après trois saisons, la section a trouvé son rythme. Mais les débuts ne furent pas simples, même si une opération portes ouvertes a permis de recruter les premiers licenciés. «*La pratique multisports n'étant pas encore connue ni reconnue, nous n'étions pas sûrs de remplir notre créneau. Et sans les subventions du CNDS (Centre national de développement du sport), auxquelles nous avons pu prétendre grâce à notre affiliation à l'Ufolep, nous aurions été déficitaires durant les deux premières années*, souligne Jean-Michel Radigois. *Cette pratique suppose également une variété d'équipements, donc un certain investissement de départ. C'est pour quoi la mise à disposition d'un animateur Ufolep et le prêt de matériel, le tout pour un prix très correct, ont été déterminants.*»

PROFILS DIVERS EN LOIRET

À l'image de beaucoup d'autres comités Ufolep, le Loiret ne peut s'appuyer sur un tel réseau d'amicales laïques. Mais si le département ne compte encore que trois

associations répondant au concept de plurisport, la diversité de leurs profils vaut qu'on s'y arrête.

La plus solidement enracinée est l'Association multisports de Saint-Père-sur-Loire qui, comme le mentionne son site, «*propose des initiations aussi variées que conviviales, s'adressant à toutes et tous, de la famille au célibataire, de 7 à 77 ans*». Née il y a déjà vingt ans dans le sillage d'une association Usep, elle se passe d'animateur extérieur et met les activités de pleine nature à l'honneur, entre la randonnée pédestre du dimanche matin et diverses équipées plus ou moins loin de ses bases : vélo, canoë, char à voile, ski et sports de neige... Mais à Saint-Père-sur-Loire on pratique aussi l'ultimate et le kin-ball en gymnase, tout comme l'on s'offre de temps à autre des soirées bowling ou patinoire.

Fondée dans la banlieue d'Orléans par trois amis, dont une professeure d'EPS devenue depuis élue nationale de l'Ufolep, l'Association des familles ingrénennes pour le sport et le loisir (Afishel) se caractérise pour sa part par sa dimension intergénérationnelle très marquée (lire sa présentation plus détaillée page 14). La motivation première des parents qui ont porté le projet était en effet de partager un temps de pratique sportive avec leur progéniture.

Quant à l'association Slam (Sport Loisirs Association Mixte), elle est née d'une initiative personnelle à Gidy, une commune de 1600 habitants située près de l'auto-

► route A10. «Après une quinzaine d'années de bénévolat au sein d'un club de football, j'avais le projet de créer une association. Plutôt que de la dédier à un sport unique, le multisports me semblait une façon d'éviter la routine, de rester dans la découverte» explique Sébastien Haquet, chef de projet dans les assurances.

L'association a été officiellement constituée après une rencontre entre le noyau de fondateurs et le délégué Ufolep, qui s'était déplacé pour l'occasion. Ce dernier l'a ensuite accompagnée tout au long de sa structuration. «Pour enclencher une dynamique, j'ai proposé d'animer durant la première année un créneau chaque lundi soir, avec des activités innovantes. Environ 35 personnes se sont licenciées, âgées de 20 à 65 ans avec une majorité de trentenaires et de quadras, dont un bon tiers de femmes» explique David Suarez.

La deuxième année, le délégué n'a animé que quelques séances, et la troisième année deux seulement, tout en poursuivant le prêt de matériel. La fréquentation a alors un peu fléchi, les activités classiques, type handball ou basket, enregistrant moins de succès que la découverte, encadrée par un professionnel, du kin-ball, de l'ultimate, du tchoukball ou des crosses québécoises...

«Il est plus difficile de pérenniser une association multisports car nous sommes sur un créneau ludique et constamment dans la découverte, ce qui peut aussi trouver une limite au bout de quatre ou cinq ans. Il faut alors trouver un nouveau souffle, renouveler l'approche des activités déjà pratiquées

plusieurs fois», analyse Sébastien Haquet, qui siège désormais au comité directeur de l'Ufolep du Loiret. «À la rentrée, nous allons relancer la dynamique, explique David Suarez. Je vais venir toutes les trois semaines, en proposant de nouvelles activités, comme la boxe éducative. Nous souhaitons également former quatre ou cinq personnes susceptibles d'animer les séances à tour de rôle.»

L'exemple montre que ces initiatives sont souvent fragiles, et le coup de pouce du comité Ufolep déterminant. En dépit des potentialités, il apparaît aussi que le plurisport peut difficilement essaimer sur un territoire sans s'inscrire dans un projet départemental.

DYNAMIQUE DE RÉSEAU

Pour créer une dynamique de réseau, certains comités organisent par exemple une rencontre de fin de saison entre associations. «Fin avril, nos trois AS multisport se sont retrouvées chez l'une d'elles pour pratiquer l'ultimate, le badminton, la pétéca et le biathlon-sarbacane», explique Flavie Briet, animatrice départementale à l'Ufolep Vendée. «Nous souhaitons organiser en juin prochain une rencontre autour de jeux de plage», précise de son côté le délégué de Loire-Atlantique, Bruno Douillard.

Dans l'Essonne, à la demande de deux associations de Savigny-sur-Orge et Évry pra-



Les activités de plein air sont également à l'honneur.

tiquant le volley-ball, la déléguée Carole Perdry encadre gratuitement des séances multisport toutes les trois semaines: «L'idée est de lancer l'activité sur un ou deux ans, et qu'elle se pérennise ensuite sans notre intervention.» Sur la base d'une enquête menée via les réseaux sociaux, auprès des AS et de ses partenaires, cela fait deux ans que le comité essaie de développer une pratique multisport adulte, avec un succès mitigé. «C'est peut-être plus difficile en Île-de-France, où l'offre de pratique est importante et l'individualisme sans doute plus marqué, observe la déléguée. Sur le papier tout le monde est partant, mais lorsqu'il s'agit de mettre les choses en place, c'est différent... Il demeure aussi malgré tout la contrainte de la date fixe, surtout quand on a pris l'habitude de chausser ses baskets ou d'enfourcher son vélo quand on veut.»

De son côté, le comité de l'Eure s'est donné les moyens de ses ambitions en créant en son sein une association support qui

« SE FAIRE CONNAÎTRE DES COLLECTIVITÉS TERRITORIALES »

Pour promouvoir le plurisport, le comité du Loiret mise sur la communication et a imaginé un projet de «camionnette des sports», explique le délégué David Suarez.

«Depuis notre bureau de délégué Ufolep, nous avons du mal à identifier les pratiquants multisports potentiels et les associations non affiliées: ce sont plutôt elles qui viennent à nous... Aussi, plus on se fera connaître des collectivités, plus on aura de chances de les toucher: lorsqu'elles se créent, leur première démarche est en effet de solliciter un créneau dans un gymnase.

Dans le même souci de communication, le comité du Loiret s'est lancé dans une démarche volontariste et a déposé auprès du Centre national de développement du sport (CNDS) un

projet assorti d'une demande de subvention de 14 000€. En nous inspirant du ciné-mobile qui sillonne la région Centre, nous avons imaginé une sorte de mini caravane des sports: au volant d'une camionnette chargée de matériel, un animateur se déplace à la demande dans les communes, avec un programme d'animations pour des publics identifiés: tel jour, à tel endroit, pour telle catégorie d'âge, avec des activités différentes de celles proposées par les clubs. Nous discutons actuellement les termes d'une convention sur quatre ans avec la Direction départementale de la cohésion sociale (DDCS), l'Ufolep s'engageant en contrepartie de cette aide à inscrire précisément ses activités dans les orientations du ministère. L'idée est que ces animations suscitent localement des initiatives associatives autour d'une pratique multisports.» ●



licencie des adhérents de tout le département, le but étant d'accompagner les collectivités locales dans la mise en place de créneaux s'adressant à tous les types de public: enfants, adultes, seniors... L'AS départementale met ainsi à disposition un éducateur sportif et du matériel pédagogique.

« Nous avons imprimé des flyers et nous offrons l'affiliation la première année: 100€, lorsque l'on démarre une association, ce n'est pas négligeable, note le délégué, Nicolas Ruffin. Mais l'expérience montre que cela n'est pas encore suffisant: il faut une personne pour coordonner le projet, rencon-

trer les associations. C'est pourquoi le jeune employé d'avenir que nous venons de recruter aura la mission de développer le plurisport. Plus encore que pour une activité classique, l'accompagnement associatif est la clé de la réussite. » ●

PHILIPPE BRENOT

« Répondre à de nouvelles aspirations »

Annie Krempf porte le dossier plurisport à l'Ufolep, au niveau national comme dans son département de la Dordogne. Avec la même conviction.

Philippe Brenot



Annie Krempf, vous êtes chargée du dossier « plurisport » à l'Ufolep: d'où en est venue l'idée?

Lorsque j'ai été élue en 2012, j'ai repris une démarche engagée à la suite des conclusions de l'étude du Centre de droit et d'économie du sport de Limoges sur le positionnement de l'Ufolep. Le CDES soulignait que nous ne valorisions pas suffisamment la multi-activité dont nous nous réclamons, alors qu'elle répond aux aspirations de pratiquants à la recherche d'une activité non compétitive et moins contraignante en termes d'emploi du temps. Or c'est là un type de pratique que les fédérations et les clubs classiques ne sont pas en mesure de leur apporter, ce qui explique notamment le succès des salles de sport.

Parallèlement, nous nous sommes également intéressés aux non pratiquants. Là aussi, il nous est revenu que certains souhaitaient renouer avec une activité sportive, dans la qualité mais pas dans l'excellence. De plus en plus de personnes souhaitent toucher à tout et sont motivées par la dimension conviviale de la pratique physique et sportive, en famille, entre amis ou entre villageois. Pour résumer: plus de plaisir et moins de recherche de la performance.

Comment avez-vous forgé le terme de « plurisport », qui est aujourd'hui une marque déposée?

Parmi le très large éventail de disciplines proposé par l'Ufolep, il fallait identifier cette nouvelle activité, qui se singularise par une pratique régulière et variée. Un peu comme les écoles de sport pour les plus jeunes, mais

en visant le bien-être actif plutôt que l'éducatif. En discutant avec une amie professeure de latin, nous avons retenu le préfixe « pluri », pour former le terme de « plurisport », qui caractérise bien cette pratique.

Ce concept est-il difficile à expliquer?

Non, pas du tout. Je donne toujours l'image d'une pratique de vacances: lundi canoë, mardi escalade, etc. Mes interlocuteurs institutionnels comprennent aussitôt et sont tous séduits par l'idée. Après, les mises en œuvre sont plus délicates. Cependant, le plurisport offre l'avantage de pouvoir se pratiquer en plein air, en forêt, sous un préau, dans une salle des fêtes... Pour découvrir le badminton sur deux ou trois séances, pas besoin d'un gymnase répondant aux exigences de la haute compétition! Les fiches techniques que nous réalisons en appui de la pratique le sont dans cet esprit.

À quels freins le plurisport se heurte-t-il?

Le risque est que les gens « consomment » de temps en temps, sans venir très régulièrement: « À combien va-t-on se retrouver d'une séance à l'autre? »

Il faut également trouver la personne qui portera le projet, du moins au début. Trouver un animateur sportif pour animer les séances peut également se révéler difficile, en particulier en milieu rural, le problème n'étant

alors pas tant le coût de la prestation que le manque de professionnels compétents sur un territoire. En même temps, il n'est pas besoin d'avoir un diplôme d'entraîneur de handball pour animer trois séances autour de cette activité: avoir joué dans sa jeunesse suffit. Si chacun apporte ses compétences durant l'année, cela peut fonctionner.

Quelle est votre démarche en Dordogne?

Je m'efforce de réussir chez moi ce que je prône au niveau national! Mon cheval de bataille est de donner envie à de jeunes retraités ou de jeunes parents de s'engager, charge à l'Ufolep de les former, de leur prêter du matériel et de leur donner un coup de main pour l'animation des séances si possible. Concrètement, en cette rentrée, j'accompagne le nouveau secrétaire général de la Ligue de l'enseignement dans sa tournée des amicales laïques: je suis convaincue que la création d'une section plurisport peut contribuer à les redynamiser. J'ai aussi l'idée, pas encore matérialisée, d'un partenariat local avec la Mutuelle générale de l'Éducation nationale (MGEM) dans le cadre des réunions que celle-ci organise pour les nouveaux retraités. Pour un ancien enseignant, cela peut être un beau projet de créer de la multi-activité dans son village, et à travers cette activité un nouveau pôle de sociabilité. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PH.B.

UNE LARGE PALETTE D'ACTIVITÉS

Le plurisport, ce peuvent être des **activités de coopération** (ultimate, tchoukball, hockey, bumball, kin-ball), **d'adresse** (curling en salle, tir à l'arc et sarbacane, quilles finlandaises, disc-golf, palet, boules), **d'entretien** (gym, stretching, taï chi, danse), **de plein air** (randonnée, marche nordique, course d'orientation, jogging, vélo, roller), **d'opposition** (badminton, jeux de lutte). Mais ce sont aussi des **sorties en club** (accrobranche, canoë, piscine, bowming) ou la participation à des **événements sportifs ponctuels** (journées sport pour tous, tournois de sports collectifs, cross, raids nature).

EN ACTIVITÉ DEPUIS 2008 À INGRÉ (LOIRET)

L'Afisel joue l'intergénérationnel

Élue nationale Ufolep, Caroline Jean a montré l'exemple en créant une association dédiée à une pratique multisports en famille. Retour d'expérience.

L'histoire de l'Afisel (Association des Familles Ingréennes des Sports Et des Loisirs) débute en 2008 avec la suppression du samedi matin travaillé à l'école, réforme qui par contre-coup libère le créneau en gymnase... «*Toute la semaine on cavalait sans avoir le temps de faire des activités avec ses enfants!*», explique Caroline Jean, professeure d'EPS. Avec deux autres parents – l'une conseillère d'orientation en lycée, l'autre pompier –, elle voit là l'opportunité de pratiquer en famille dans leur commune d'Ingré, 8000 habitants, près d'Orléans. «*Nous avons sondé nos amis, participé au forum des associations, fait notre pub à la sortie de l'école... Il a fallu bien faire comprendre que ce n'était pas une école de sport réservée aux enfants. Mais le bouche à oreille a fonctionné et nous sommes aujourd'hui soixante licenciés: un tiers d'adultes et deux tiers de jeunes à partir de cinq ans. À côté des plus petits, il y a aussi des ados, qui apprécient de pouvoir s'étalonner par rapport aux adultes.*»

RÉPARTIR LES RESPONSABILITÉS

L'activité change chaque semaine. Au début Caroline Jean a beaucoup payé de sa personne en sa qualité de prof d'EPS, mais les compétences sportives des uns et des autres sont désormais mises à profit pour animer les séances, selon un planning établi à l'avance. Côté matériel, la commune met à disposition celui des écoles et a accordé



À Ingré, parents et enfants pratiquent ensemble.

une subvention de départ pour le complément, à commencer par des chasubles taille adulte... Depuis, l'association a investi dans du matériel spécifique.

Après six ans, la dynamique associative ne faiblit pas et le bureau de l'association réunit dix parents, soit la moitié des adhérents adultes. «*Comme pour les activités, il est important que tout ne repose pas sur les mêmes. C'est pourquoi j'ai cédé la présidence de l'association, tout en restant très impliquée*», explique Caroline Jean, qui se réjouit que de nouvelles familles aient remplacé celles qui s'en sont allées.

Malgré tout, une AS multisport n'est-elle pas plus fragile qu'une autre? «*Il est clair qu'une association comme la nôtre repose davantage sur les affinités entre ses adhérents qu'un club structuré par l'intérêt pour une activité. Si c'est très convivial, nous sommes en revanche plus sensibles aux évolutions, au vieillissement.*»

Car lorsque les enfants grandissent, cela change la donne... «*Les trois miens, qui ont aujourd'hui entre dix et quinze ans, ont une autre pratique sportive par ailleurs, et les emplois du temps ne coïncident pas toujours. De manière plus générale, cela devient plus difficile d'avoir nos ados le samedi matin: ils rechignent à se lever, et d'autres enjeux apparaissent.*»

Sans enfants, les motivations des adultes évoluent. Certains restent, mais à défaut d'échanges avec leur progéniture ils recherchent désormais davantage la dépense physique. «*Avec le temps, peut-être finirons-nous par devenir une AS multisport exclusivement adulte?*», s'interroge Caroline Jean. En plus du créneau 10h-12h du samedi, depuis l'an passé les mordus de course à pied se retrouvent ainsi le dimanche matin, tandis que la création d'une section marche nordique est également dans l'air. ● PH.B.

DE QUOI SÉDUIRE LES MUNICIPALITÉS

«*Les mentalités changent, et à Ingré notre concept de pratique multisports intergénérationnelle a rencontré un écho favorable auprès de la municipalité.*

Il y a beaucoup de familles sur la commune, et cela est en phase avec leur politique sportive. En même temps, le plurisport demeure une forme de pratique qui tranche avec la représentation la plus commune, celle d'une monodiscipline pratiquée en compétition. Qu'on le veuille ou non, le sport loisir reste identifié à la santé, à des activités comme le jogging ou le vélo, pratiquées de manière individuelle, autonome. Du multisport loisir pratiqué à un rythme hebdomadaire autour d'activités codifiées, c'est encore une nouveauté.» ●



Une stratégie à décliner

Pour développer le plurisport, l'Ufolep propose à ses comités une stratégie de développement et toute une série d'outils.



Le concept de plurisport®, marque déposée de l'Ufolep, entend répondre aux aspirations de tous ceux qui souhaitent se dépenser en variant les pratiques sportives, rencontrer d'autres personnes et participer à la vie locale. Il s'adresse aux adultes de plus de trente ans, qu'ils soient sédentaires, sportifs actifs ou anciens pratiquants. Nous ciblons à la fois le public des jeunes trentenaires (1), celui des familles et celui des seniors actifs.

COMMUNICATION. Il s'agit tout d'abord de toucher ce public potentiel. Cela peut se faire via les **collectivités territoriales**, susceptibles de renvoyer vers l'Ufolep les initiatives qui se tournent vers elles pour la demande de créneaux dans les gymnases. Les animations sportives et les événementiels organisés par les comités Ufolep en partenariat avec ces collectivités sont également un moyen d'informer le grand public.

Pour autant, les témoignages des pages précédentes montrent tout l'intérêt de développer également une communication de proximité auprès des **parents** qui se croisent autour des lieux dédiés aux enfants : école, centre de loisir... Ces parents ont souvent des attentes inexprimées, faute d'identifier les acteurs qui pourraient les accompagner dans leur démarche : animation d'activités, relations avec la collectivité locale, recherche de lieux de pratique, démarches administratives, prêt de matériel, formation technique...

Autre cible, les **entreprises**, celles-ci étant de plus en plus souvent considérées comme des lieux de vie, avec le développement de services annexes aux salariés. La pause méridienne est notamment un temps privilégié pour reprendre une activité sportive pour laquelle le concept de plurisport est tout à fait approprié. Celui-ci peut donc être proposé par l'intermédiaire des comités d'entreprise.

Pour assurer la promotion du plurisport et de l'accompagnement proposé par l'Ufolep auprès de ces différents interlocuteurs, les comités disposent d'**affiches** et d'un **reportage vidéo**.

STRUCTURATION ASSOCIATIVE. L'activité plurisport peut se traduire par la **création** d'une association. Afin de faciliter les formalités, qui peuvent rebuter un public non averti, il est également possible de créer une section dédiée au sein d'une **association locale support**. Celle-ci peut être affiliée à l'Ufolep (école de sport, AS de gymnastique d'entretien), à la Ligue de l'enseignement (amicale laïque, association socio-culturelle) ou à tout autre structure associative (foyer rural, association de parents d'élèves, comité des fêtes, association de quartier). On soulignera que les communes et les intercommunalités sont sensibles à ce type de projet qui dynamise le territoire et favorise la **cohésion sociale**.

FORMER À L'ANIMATION D'ACTIVITÉS. Peu de comités disposent d'une équipe d'animateurs sportifs pouvant animer de façon hebdomadaire des activités pour des associations qui, de leur côté, ne possèdent pas en leur sein les compétences nécessaires pour fonctionner de manière autonome. En revanche, le comité Ufolep peut mettre en place la formation de **bénévoles référents** prêts à animer quelques séances en s'appuyant sur des outils pédagogiques, tout comme il peut mettre en contact avec tout un réseau de **personnes ressources** : titulaires du certificat de qualification d'animateur de loisir sportif (CQP ALS), personnels des collectivités territoriales partenaires...

OUTILS PRATIQUES. Outre les outils de communication évoqués plus haut, l'Ufolep réalise progressivement un catalogue de **fiches techniques** « plurisport » par activité proposant des mises en place très simples sur quelques séances. Une dizaine sont d'ores et déjà téléchargeables sur www.ufolep.org : badminton, ultimate, bumball, orientation, flag, curling en salle, quilles finlandaises, disc golf, etc.

Le plurisport sera également présent prochainement sur les réseaux sociaux. Afin de permettre aux pratiquants sportifs auto-organisés de se retrouver de façon spontanée sur le modèle des flash-mobs ou des apéros-parties, l'Ufolep proposera en 2015

un **portail web communautaire** et une application smartphone donnant accès à des e-services.

De leur côté, les comités peuvent également s'appuyer sur un **guide méthodologique** pour le développement de projets « plurisport » qui prend en compte les spécificités de chaque territoire.

Last but not least, un nouveau **code d'affiliation-adhésion** « plurisport » a fait son apparition afin de faciliter la prise de licence fédérale pour une pratique atypique en ce qu'elle combine plusieurs activités dans l'année au sein d'une même association.

100 000 NOUVEAUX PRATIQUANTS EN 2020. Notre ambition est que d'ici 2020 chacun de nos comités compte dans ses rangs une ou plusieurs structures plurisport, sur le modèle du développement de nos écoles de sport dédiées aux plus jeunes. Et nous visons le chiffre de 100 000 pratiquants plurisport : une chiffre à la fois ambitieux et très modeste, comparé aux 15 millions de pratiquants sportifs qui ne sont affiliés à aucune fédération. ●

**BENOÎT GALLET,
DTN ADJOINT DE L'UFOLEP**

(1) On peut considérer que si les fédérations sportives enregistrent une chute brutale de leurs licenciés de plus de 30 ans, c'est parce qu'elles ne proposent pas des activités adaptées aux attentes d'un public que les responsabilités professionnelles et familiales rendent moins disponible, et qui est davantage motivé par la recherche du bien-être que par la compétition.

UNE EXPÉRIMENTATION AVEC LA MGEN

L'Ufolep débute en ce mois d'octobre des animations plurisport auprès d'ayants droit de la Mutuelle générale de l'Éducation nationale ayant décroché de la pratique sportive. Dans trois régions tests (Aquitaine, Pays-de-la-Loire, Rhône-Alpes), ceux-ci suivront un programme d'activités physiques adaptées : activités d'entretien, de plein air, jeux de coopération. Des ateliers parents-enfants permettront également une pratique en famille. Dans un deuxième temps, cette expérience pourrait déboucher sur la formation d'enseignants retraités volontaires à l'animation de jeux sportifs.